



## Trois essais sur l'éthique économique et sociale

Christian Arnsperger, Catherine Larrère, Jean Ladrière

2001, INRA Editions, 212 p.

Alors que les repères moraux traditionnels semblent s'effacer dans nos sociétés modernes dominées par l'individualisme et le relativisme éthique, les progrès scientifiques enregistrés dans des domaines comme la transgénèse, le clonage animal ou les technologies de l'information conduisent « décideurs », praticiens ou citoyens à rendre des arbitrages dans des situations complexes et surtout médites où l'intuition éthique se dérobe.

De fait, la réflexion sur l'éthique ne saurait se limiter aux perspectives nouvelles offertes par les progrès des biotechnologies dans la maîtrise du vivant mais doit aborder résolument des questions économiques et sociales comme les soutiens publics à l'agriculture, les usages concurrentiels de l'environnement, les nouvelles exigences des consommateurs, le contrôle des flux financiers ou la régulation du commerce international.

C'est l'ambition du groupe *Ethos*, animé par Dominique Vermersch, que de proposer au sein de la recherche publique un forum permanent permettant la réflexion et le débat sur ces questions. En témoigne cette première livraison, publiée dans la série « Sciences en questions » éditée par l'iNRA, où figure le texte des trois conférences organisées par le groupe *Ethos* en 1999 et consacrées à l'éthique économique et sociale.

La première conférence donnée par Christian Arnsperger, chercheur de la chaire Hoover à l'Université catholique de Louvain, présente les fondements philosophiques de l'éthique économique et sociale et les différentes traditions interprétatives du concept d'impartialité : l'utilitarisme, le libéralisme, le libéralisme égalitaire mais aussi le communautarisme.

La modernité situe l'espèce humaine en extériorité complète dans ses rapports à la nature et renvoie trop systématiquement la question de la liberté à celle de la précarité individuelle et collective. La conférence de Catherine Larrère, professeur de philosophie à l'université Montaigne de Bordeaux, plaide pour une « sortie » de cette modernité selon un schéma instituant la nature techniciée comme médiatrice des deux ordres contradictoires que sont l'éthique et l'économique : en quelque sorte, un « bon usage » relevant d'une éthique procédurale et consensuelle, version hypermoderne de la « sagesse du compromis ».

Si cette sagesse du compromis apparaît trop souvent comme l'aveu d'impuissance d'une conscience éthique déstabilisée par la science, c'est, selon Jean Ladrière, fondateur du Centre de recherches et d'information socio-politiques (CRISP), que les procédures successives de « réduction » utilisées par

la science dépouillent les situations analysées de toute signification existentielle, et, partant, de toute intuition éthique immédiate. D'où une démarche de « réinterprétation » proposée par le philosophe afin de rendre cette signification existentielle à la situation analysée, à travers les trois dimensions phénoménologiques fondamentales de l'existence humaine que sont la corporéité, la temporalité et l'altérité.

L'ouvrage introduit successivement chacun des conférenciers puis propose le texte intégral de la conférence et un extrait significatif des échanges qu'elle a suscités avec un public de praticiens de la recherche. Souhaitons que de telles initiatives éditoriales se multiplient.

Dominique Desbois